

Université de Fribourg/Suisse
Faculté des lettres et sciences humaines
Sciences des religions

Quels liens le développement personnel et l'écologie entretiennent-ils ?

Regard croisé sur le Mouvement Colibris

Travail de séminaire
dans le cadre du séminaire « Mind, Body, Spirit.
Littérature spiritualité, bien-être et réalisation
personnelle. »
SP2021

Travail rendu le 18.07.2021 à François Gauthier

écrit par
Camille Aubry
camille.aubry@unifr.ch
Rue des Sels 9, 2800 Delémont
Science des religions / Anthropologie sociale

Table des matières

I. INTRODUCTION.....	3
II. CRISE MORALE DE L'OCCIDENT	4
1. MYTHE DE L'AUTONOMIE	4
UNE TRIPLE RUPTURE.....	4
2. À LA RECHERCHE D'UN SOI AUTONOME	5
IDÉOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT PERSONNEL	5
III. (RÉ)AGIR : LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL À LA RENCONTRE DU MILITANTISME ÉCOLOGIQUE.....	6
1. ACTEUR.RICE DU CHANGEMENT : DE LA POLITIQUE À L'INDIVIDU.....	7
DÉSILLUSION POLITIQUE.....	7
LE FUTUR DANS LES MAINS DES INDIVIDUS.....	7
2. L'(HYPER)AUTONOMISATION	8
COMPTER SUR SOI-MÊME.....	9
LE LANGAGE LIBÉRAL : L'AUTONOMIE	9
IV. LE COLIBRISME.....	10
1. PRINCIPES ET VALEURS	11
2. LA FORME DONNÉE À L'INDIVIDU	14
3. AUTONOMIE – HÉTÉRONOMIE	16
V. LES COLIBRIS SONT-ILS SUFFISANTS ?.....	18
1. UNE CULTURE DE L'INDIVIDU	18
2. A QUI PROFITE LE COLIBRISME ?	19
VI. CONCLUSION	20
VII. BIBLIOGRAPHIE	23

I. INTRODUCTION

Il y a deux mois, un épandeur à fumier était vu en train de broyer des tonnes de tomates et de salades dans le nord du canton de Vaud, sous les yeux choqués de ceux qui ont assisté à la scène. Les denrées alimentaires en question étaient parfaitement propres à la consommation mais ont été détruites parce que leurs producteurs n'ont pas pu rivaliser avec les prix nettement inférieurs des pays étrangers¹. Des tonnes de végétaux parfaitement consommables broyés pour des raisons de concurrence lorsque l'on sait que 690 millions de personnes souffrent de la faim². Il s'agit certainement d'un raccourci dans la chaîne de cause à effet menant à la famine mais comment ne pas en faire lorsque l'on comprend que derrière les discours des politiques et les actions tout de même mises en place, ce sont encore les lois productivistes et consuméristes du marché qui gouvernent ? Cet argument est certes provocateur mais il illustre un sentiment bien présent dans les consciences individuelles actuelles : celui d'une impuissance généralisée face au fonctionnement du système associé à celui d'une perte de sens et de repères.

L'objectif est d'abord de poser le contexte qui a pu mener à l'émergence de tels ressentis pour ensuite voir quelle(s) stratégie(s) les individus mettent en place pour y pallier. Celle qui nous intéresse aujourd'hui répond à l'injonction « se changer soi-même pour changer le monde ». Elle allie le décor environnemental dans lequel naissent les tensions expérimentées par les individus avec le développement personnel. Cette philosophie propose de commencer par se transformer soi-même pour avoir un impact sur le monde, en avançant que c'est par la somme des actions individuelles qu'un changement pourra s'opérer. Tout comme le développement personnel qui la porte, elle part du principe que les solutions résident en les mains de chacun.e d'entre nous. Dans ce travail, il sera question d'un mouvement en particulier, celui couramment appelé du « colibrisme ». En décortiquant la vision du monde que le Mouvement Colibris propose, nous verrons dans quelle(s) dimension(s) le développement personnel et l'écologie se rejoignent. Pour exposer cette affinité, nous nous focaliserons entre autres sur une étude menée il y a quelques années par le sociologue belge Nicolas Marquis. Le Mouvement Colibri et la manière dont il se présente sera le prisme par lequel nous tenterons d'évaluer l'efficacité ainsi que les limites d'un tel alliage.

¹ LEROY Raphaël (2021) « Des tonnes de fruits et légumes suisses détruites faute d'acheteurs », *Radio Télévision Suisse*.

² Il s'agit des chiffres de 2019 de l'OMS.

II. CRISE MORALE DE L'OCCIDENT³

1. Mythe de l'autonomie

Toute d'abord, la crise morale de l'Occident est à placer sous l'aune du mythe de l'autonomie dans sa version moderne. Insufflé depuis la Grèce antique, il atteint son paroxysme avec le projet moderne que François Gauthier définit, en référence à Kant, de la manière suivante : « comme le devenir adulte de l'Homme, sa « sortie de l'état de minorité », c'est à dire de l'enfance, par l'exercice de sa raison, à distance des dogmes religieux et politiques imposés de l'extérieur »⁴. Les sociétés occidentales modernes se caractérisent par la croyance d'être elles-mêmes au fondement de leur propres loi, établies sans rapport à la transcendance. La sécularisation progressive de ces mêmes sociétés et la valorisation extrême de la Raison parachèvent la sortie de l'hétéronomie ecclésiastique. Dès lors, le fantasme de l'autonomie s'infiltré dans toutes les sphères de la société et définit même la forme que l'individu doit prendre. La morale chrétienne n'est plus régulatrice et malgré les libertés et les possibilités incroyables que cela laisse aux être humains, la Modernité peut être vécue de manière controversée, tant les changements sont nombreux. Edgar Morin estime que « ce qui est grave, [...], et qui dénote la carence de nos sociétés, c'est que la compréhension est en diminution au profit de l'individualisme, de l'égoïsme, de tous les facteurs qui ont dégradé les solidarités »⁵.

Une triple rupture⁶

Cette dégringolade est, entre autres, le fruit d'une triple rupture qui a chamboulé la stabilité du XXe siècle, fragilisant du même coup la production des utopies dans le monde occidental. Premièrement et comme nous venons de le voir, la séparation de l'Église et de l'État a relégué le religieux à la sphère privée, ce qui a impliqué un changement profond dans la manière de concevoir l'existence. Dès lors, la Raison qui atteint bien vite – et paradoxalement – un statut presque dogmatique. Toutefois, la chute des « idéologies séculières » et la découverte des atrocités qu'elles ont commises durant la guerre est un coup aux intentions et aux méthodes portées par la raison. Cette deuxième rupture a engendré un triomphe du libéralisme. et le début du règne du capitalisme comme seul système efficace et valable. L'omniprésence de cette

³ Cette qualification revient au sociologue et philosophe Edgar Morin.

⁴ GAUTHIER François (2011) « Du mythe moderne de l'autonomie à l'hétéronomie de la nature. Fondements pour une écologie politique », p. 386.

⁵ BARANSKI Laurence (2014) « Entretien avec Edgar Morin : Réforme de la pensée, réforme sociale et auto-réforme », p. 5.

⁶ MARQUIS Nicolas (2010) « Les affinités électives du développement durable, du développement personnel et du libéralisme », p. 9.

philosophie vient affirmer l'autorité de l'autonomie et assoit l'individu et ses libertés sur un piédestal. La dernière rupture est constituée par la prise de conscience progressive que l'humanité pourrait se détruire elle-même. Plusieurs évènements factuels nourrissent ce sentiment comme les catastrophes industrielles ou technologiques (ex. Tchernobyl) et, évidemment, les enjeux liés à la crise climatique.

2. À la recherche d'un soi autonome

Au cours de la Modernité et alors que la raison s'érige comme moteur de l'économie et de la politique, les sentiments dominent la sphère privée et le soi. En effet, l'objectif d'une vie moderne devient la réalisation de soi. Dès la fin du XIXe siècle et après « la mort de Dieu »⁷, l'individu se voit reconnaître la volonté de s'élever et, surtout, la capacité de changer et de transformer du même coup ses conditions de vie. Un tel pouvoir mis entre les mains des êtres humains permet à l'individu, pour reprendre une matrice propre aux livres de développement personnel, de devenir acteur de son existence et de son expérience de vie.

Cela touche également à une dimension structurelle, c'est-à-dire résultant de l'organisation de la société. Plusieurs mécanismes modernes (libéralisme, division du travail) appuient sur le caractère individualiste responsabilisent l'individu en prétendant lui donner la liberté et l'autonomie de choisir qui il souhaite devenir et comment y parvenir. Toutefois, la libéralisation de tous les systèmes constituant la société a desserré les liens sociaux interpersonnels, distinguant d'avantage l'individu de ses semblables. Ainsi, la réussite et l'échec impute à l'individu seul.

Idéologie du développement personnel

L'explosion d'une littérature de développement personnel s'intègre profondément dans le paradigme de l'autonomie et de l'individualisme. Très populaire depuis quelques décennies, il « consiste à considérer que la vérité et la force de chaque personne se trouve à l'intérieur d'elle-même, et que c'est dans le creusement progressif de son intériorité [...] et dans la recherche permanente de son authenticité que chacun finira par réaliser une vie qu'il doit construire »⁸. De plus, il semblerait que le succès qu'il rencontre fasse aussi écho au sentiment de crise collectivement expérimenté, car il attribue aux individus une forme de responsabilité mais surtout de capacité à faire face à cette perte de sens. L'individu est alors capable de réenchanter son monde par la seule force de sa personne. Les croyances qui rythmaient les sociétés

⁷ Cette célèbre citation revient à Friedrich Nietzsche.

⁸ MARQUIS Nicolas (2015) « Conduire son existence », p. 31.

traditionnelles sont remplacées : dorénavant, c'est l'individu qui a les clefs en main pour donner un sens au monde qui l'englobe. Cela est efficace dans une société où l'individu et son autonomie personnelle font office de valeurs sacrées.

Au vu de la relation que l'autonomie entretient inévitablement avec son opposé hétéronomique, il convient de se poser la question de la place qu'occupe cette tension au sein de l'univers du développement personnel. Il s'avère que les ouvrages qui en découlent occupent une position ambiguë. En effet, l'hétéronomie est presque systématiquement mise en scène, que ce soit par un événement extérieur déterminant (accident) et qu'il soit ou non attribué à une réalité extérieure (Dieu, le destin). L'art de cultiver son intériorité revient à passer d'une hétéronomie à une autonomie. En d'autres termes, d'embrasser et de se laisser guider par soi-même malgré la force à laquelle nous dépendons. En ce sens, cela revient à déguiser l'hétéronomie, à la cacher sous les traits d'une autonomie à toutes épreuves.

III. (Ré)agir : le développement personnel à la rencontre du militantisme écologique

Depuis quelques années, le « développement durable » rencontre un énorme succès, ce qui témoigne « indéniablement de quelque chose qui aujourd'hui *compte* dans notre culture [...] »⁹. Cette thématique soulève des questions sociétales plus profondes que la philosophie, la politique, la science ou encore les mouvements sociaux n'ont eu de cesse d'interroger. Que signifie vivre ensemble ? Quelle est la « bonne » vie à mener ? Dans cette étude, Nicolas Marquis s'intéresse aux représentations qu'en ont les « citoyen.ne.s *lambda* ». Quelle « grammaire du changement » ont-ils ? Comment comprennent-ils « ce qui ne va pas » dans la société et les possibilités existantes ou à développer pour s'en sortir ? Selon elleux, à qui revient la responsabilité du changement qui doit nécessairement arriver ? Voici les interrogations que Nicolas Marquis a cherché à questionner dans une étude menée au sujet des affinités électives entre développement durable, développement personnel et libéralisme. Il y propose une analyse des représentations de militant.e.s engagé.e.s dans des mouvements « alternatifs », de la manière dont ils s'imaginent la situation environnementale actuelle tout comme le rôle et la position qu'ils doivent endosser.

⁹ MARQUIS Nicolas (2010), *op. cit.*, p. 2.

1. Acteur.rice du changement : de la politique à l'individu

La crise morale de l'Occident aboutit, notamment, sur une autonomie quasi absolue de l'individu, ou du moins prétendue comme telle. Marquis explique que cette crise se traduit généralement en différentes attitudes. Face au cynisme, au scientisme et au catastrophisme de certain.e.s, le matériau d'enquête du sociologue révèle que l'attitude d'individus engagés en faveur du climat est toute autre. Au contraire, iels sont plus enclin.e.s à faire preuve d'optimisme. Malgré la conviction que le monde est voué à sa perte s'il continue sur cette voie, les répondant.e.s témoignent majoritairement d'un optimisme. En effet, « [l]es individus interrogés, [...], croient [...] à la possibilité d'un changement accessible vers un « mieux-être » pour le monde, l'humanité, et chacun de ses membres, dont ils disent déjà pouvoir constater les prémisses »¹⁰.

La question est maintenant de savoir en quoi les répondant.e.s placent leurs espoirs et comment iels traduisent les possibilités de changement. Sur la base des résultats d'enquête, il est intéressant de noter que la proposition d'un « travail intérieur d'un grand nombre de personnes » intervient en quatrième position, devant les décisions du monde politique notamment. Trois voies sont mentionnées avant elle : un changement dans le modèle économique, un investissement collectif local et via de nouveaux mouvements sociaux, des actions au niveau individuel. Estimant que la première voie est assez représentative du contexte des années 2000, le sociologue se concentre sur les trois suivantes.

Désillusion politique

Seul 6,1% de l'échantillon affirme avoir confiance en le monde politique et voir en lui des possibilités d'action concrètes et efficaces. De manière générale, la politique est globalement perçue comme incapable et peu digne de confiance, avec pas moins de 68% des répondant.e.s qui estiment que le système politique n'est pas capable de réguler l'économie. La sphère politique ne serait ainsi plus en mesure de répondre aux besoins des citoyen.ne.s. Par conséquent, en qui les individus estiment-ils placent-ils leurs espoirs et leur confiance ?

Le futur dans les mains des individus

Comme il l'a été suggéré précédemment, les participant.e.s considèrent que les voies de changements les plus envisageables sont les actions collectives et les nouveaux mouvements sociaux ainsi que les démarches individuelles (en termes d'actions et de travail sur soi). Il s'agit d'une conception du changement *bottom up* et apolitique, « au sens où la valeur provient

¹⁰ *Id.*, p. 11.

justement du fait qu'[elle] n'emprunte[nt] pas les voies de l'action politique »¹¹. Ce sont donc les actions individuelles et leur somme qui représentent le moteur du changement.

Les interviewé.e.s estiment tenir entre leurs mains la responsabilité du futur et présentent une relative bonne opinion d'eux-mêmes. Par le biais des questions posées, Nicolas Marquis comprend que les participant.e.s se conçoivent comme les membres d'une « nouvelle génération », « ils sont les pionniers, plus préoccupés et plus sensibles à ces questions que la moyenne de la population encore peu éveillée »¹². D'ailleurs, les chiffres de ce questionnaire montrent que 80% des personnes interrogées estiment qu'une minorité d'individus qui pense différemment peut suffire à faire bouger les choses. Au final, c'est sur ce sentiment d'« être à part », d'avoir une conscience d'avantage – ou mieux ? – impliquée, de saisir des enjeux que certain.e.s ne sont pas encore en mesure de déceler que se construit « le sentiment de leur propre légitimité »¹³.

En outre, aux actions individuelles « concrètes » s'ajoutent d'autres démarches personnelles comme le développement ou le travail sur soi et sont elles aussi habillées du pouvoir de transformer le monde. Marquis formule cette relation de la manière suivante : « la foi en la minorité se double d'une foi en l'individu et en ses capacités ». D'ailleurs, la manière dont ils s'imaginent en opposition à la société en témoigne. Ils mobilisent effectivement la « société » pour pointer et expliquer les problèmes, l'associent à un artifice qui nous corrompt alors que notre intériorité et ses émotions relèvent de la pureté naturelle. De cette constatation découlent deux conceptions principales. D'abord, une volonté de réaffirmer les liens entre les êtres humains et la nature. Ensuite, l'idée que « travailler sur soi » (son identité, ses émotions et valeurs, une relation authentique, etc) pour se réaliser a du sens. Plus que censé, ce lien relève presque de la responsabilité puisqu'il n'est pas seulement question de son rapport à soi mais aussi de vie en société.

2. L'(hyper)autonomisation

Le désinvestissement du politique et le surinvestissement du travail de et sur soi entretiennent des relations de cause à effet. Le changement social et le changement personnel sont

¹¹ *Id.*, p. 14.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

intrinsèquement liés¹⁴. Nicolas Marquis et son équipe ont proposé deux interprétations complémentaires permettant d'évaluer le lien entre développements personnel et durable.

Compter sur soi-même

La première nous fait revenir au contexte dans lequel les individus ont pu ressentir le besoin de (ré)agir. Comme il l'a été mentionné précédemment, une grande proportion de la population – particulièrement élevée dans les tranches militantes – semble en proie à une « crise morale », ou du moins touchée par certains de ses tenants. Dans un contexte d'impuissance généralisée, générée par le sentiment de ne pas avoir d'emprise sur la structure actuelle du monde, l'optimisme qui caractérise l'échantillon place ses espoirs dans les petites actions individuelles. En effet, puisque les structures institutionnelles (politiques) pensées pour accueillir les préoccupations citoyennes et agir en conséquence ne sont pas ou plus satisfaisantes, les individus se tournent vers eux-mêmes, s'organisent et estiment construire un mouvement en dehors des structures habituelles. « La logique du développement personnel (je travaille sur moi) et la logique alternative (qui désire changer le monde mais pas par les voies classiques de l'action politique) partagent cette métaphore de la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Changer le monde, ça veut dire que le monde changera quand chacun.e l'aura changé à sa portée »¹⁵. Il ajoute que le développement personnel partage cet esprit par l'idée libérale que « l'action de soi sur soi est l'action la plus efficace qui soit et, d'autre part, [qu']une somme de changements individuels opérés par des personnes qui travaillent sur elles-mêmes pourra donner lieu à une transformation sociétale de grande ampleur »¹⁶.

Le langage libéral : l'autonomie

La deuxième explication fait intervenir le « contexte moral » au sens durkheimien du terme, c'est-à-dire en tant que mœurs partagées par un ensemble de personnes. En partant de ce concept, Marquis postule que si nos deux développements entretiennent un lien si proche et si efficace, c'est parce qu'ils partagent une appréhension libérale du monde.

Selon Ehrenberg, notre environnement moral peut être sociologiquement qualifié de libéral car la responsabilisation dont les individus sont l'objet suggère un comportement bien précis de leur part : l'autonomie¹⁷. Dans ce contexte, il reprend l'image d'une « autonomie comme condition » en ce sens que chacun.e est censé.e pouvoir se débrouiller seul.e face aux aléas de

¹⁴ VIDAL Aude (2018) « Égologie », p. 39.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ MARQUIS Nicolas (2010), *op. cit.*, p. 20.

¹⁷ *Idem.*

la vie. Cette conception n'est pas sans nous rappeler celle dans laquelle se délectent les ouvrages de développement personnel.

L'omniprésence de l'autonomie l'a faite évoluer de comportement désirable à normatif. Largement et inconsciemment intériorisée, cette norme s'infiltré dans tous les domaines, malgré les incohérences que cela peut soulever. En effet et comme nous l'aurons compris, l'individu autonome est ici proclamé « atome de base »¹⁸ du changement des luttes pour un développement durable. Toutefois, ce caractère autonome étant largement constitutif du libéralisme, la contradiction est assez palpable. En effet, « la représentation classique du marché (basée sur des individus autonomes, propriétaires de leur liberté et agissant en conscience) et l'idée que le changement social interviendra par l'agrégation de *changements individuels* (ou par petits groupes) dans nos représentations et nos mentalités »¹⁹ sont étonnement proches. Néanmoins, pour reprendre le concept de « contexte moral », cela ne paraît pas si paradoxal car le problème relevé par les milieux militants en question *et* la façon qu'ils ont d'y répondre se sont tous deux développer dans un contexte qui observe l'apogée du système libéral. En sachant à quel point ce dernier pétrit chacune des sphères de la société, est-ce si étonnant ? Pour Ehrenberg « la critique des sociétés individualistes est consubstantielle de leur fonctionnement »²⁰.

IV. LE COLIBRISME

Maintenant que cette affinité élective entre les deux développement est établie, il est intéressant de se pencher sur la manière dont elle se met en forme. Un type précis d'écologie retient notre attention : le colibrisme. Ce choix s'effectue en raison du succès de sa philosophie de ce mouvement qui s'accord étonnamment parfaitement avec l'idée que « se changer, c'est changer le monde ».

Dans ce chapitre, il sera question de voir en quoi son écologie se rapproche effectivement du développement personnel. A partir des valeurs et principes du Mouvement Colibris (MC)²¹, nous verrons à quel point l'autonomie s'est emparé de la structure et de la vision du monde de ce mouvement. Il sera ensuite question de la place inévitable que prend l'hétéronomie, tant ces deux concepts entretiennent une relation opposée mais complémentaire.

¹⁸ *Idem.*

¹⁹ MARQUIS Nicolas (2015), *op. cit.*, p. 21.

²⁰ MARQUIS Nicolas (2010), *op. cit.* p. 21.

²¹ L'argumentation qui suit se concentre précisément sur ce mouvement, sans prétendre être représentative de la totalité des organismes affiliés, mais avec l'idée que ses intentions et ses valeurs sont assez significatives

1. Principes et valeurs

Le Mouvement Colibris, anciennement appelé « Mouvement pour la Terre et l'Humanisme », encourage chacun.e à agir à son échelle, à faire sa part pour enclencher la transition écologique et sociétale. Son fonctionnement est fondé sur l'action citoyenne, qui relie transition personnelle et transition sociétale²².

« Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux, terrifiés et atterrés, observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part »²³.

Cette légende d'origine supposée amérindienne est devenue le mantra principal des Colibris depuis que Pierre Rabhi, leur « chef de file », en fait le fer de lance de sa philosophie. En effet, il prône la transformation personnelle et avance que « se changer, c'est changer le monde ». Sa vision du monde insiste sur le lien à rétablir entre la nature et les êtres humains, en soulignant le rôle qu'ils peuvent – voire doivent – jouer. L'auteur et philosophe prône un « humanisme décentré et écocentrique » : remettre l'individu au centre, en le débarrassant de son anthropocentrisme afin de se concentrer sur son environnement naturel. Face à « l'échec de la condition générale de l'humanité et les dommages considérables infligés à la Nature, il [Pierre Rabhi] nous invite à sortir du mythe de la croissance infinie, à réaliser l'importance vitale de notre terre nourricière et à inaugurer une nouvelle éthique de vie vers une « sobriété heureuse » »²⁴.

Le Mouvement Colibris réagit à cinq thèmes qui font office de postulats pour signaler les menaces : le désastre de l'agriculture, la déconnexion entre l'être humain et la nature ; le mythe de la croissance illimitée ; un humanitaire à défaut d'humanisme ; le pouvoir sans fin de l'argent. De ces constats naît la charte des Colibris sur laquelle l'argumentation qui suit se basera.

Voici, à titre indicatif, les dix principes moraux que le Mouvement Colibris défend²⁵ :

1. *Il est indispensable de changer de paradigme de société.*

²² WIKIPÉDIA.

²³ LINDGAARD Jade (2016) « Pierre Rabhi, chantre d'une écologie inoffensive ? », p. 108.

²⁴ AUTOUR DE PIERRE RABHI <http://www.pierrerabhi.org> « Biographie ».

²⁵ COLIBRI, *Éthique du colibri*.

2. *La société c'est moi et je suis la société. C'est mon changement qui détermine le changement du monde.*
3. *Nous sommes toutes et tous liés et interdépendants.*
4. *Le respect de la biodiversité est l'un des fondements de notre liberté.*
5. *L'éducation est déterminante de notre rapport à nous-mêmes, aux autres et à la nature.*
6. *L'avenir est dans le génie de la simplicité, le pouvoir de la créativité et l'élégance de la sobriété.*
7. *La juste mesure est source de vertu et d'harmonie.*
8. *La coopération est une condition incontournable du changement.*
9. *L'échelle locale est un lieu d'action nécessaire pour amorcer la transformation.*
10. *La joie est notre bien suprême.*

Quant à la charte pour la Terre et l'Humanisme, elle défend et promeut les principes suivants auxquels nous choisissons d'ajouter, pour les besoins de l'analyse, une huitième dimension que Pierre Rabhi fait intervenir dans plusieurs de ses ouvrages. Les explications agrémentant chaque point sont inspirées d'une publication collective signée Geneviève Castanet et Arnaud Diemer²⁶.

a. Incarner l'utopie.

L'utopie est à comprendre comme une force motrice et structurante pour la société et l'humanité en ce sens qu'elle permet de « se projeter dans le futur en imaginant tous les bienfaits de la civilisation ». Autrement dit, pour Pierre Rabhi et les Colibris, l'utopie est le vecteur par lequel les alternatives et les solutions prennent vie et trouvent leur sens.

b. La terre et l'humanisme sont indissociables.

Il s'agit ici de prendre conscience que, faisant partie d'un même écosystème, nous sommes tous.tes relié.e.s et interdépendant.e.s. L'enjeu plus global est de « vivre en harmonie avec nous-mêmes, avec la collectivité et avec la Nature ». Ici, c'est le lien sacré qui lie l'être humain à ses semblables et aux forces de la nature qui est sublimé.

En d'autres termes, Pierre Rabhi propose de remplacer le bien-être par le bien-vivre, conscient que notre équilibre dépend largement de celui de la nature.

c. Sobriété heureuse.

²⁶ CASTANET Geneviève, DIEMER Arnaud (2014) « L'éducation au développement durable, de la sobriété heureuse à la ferme des Armanins : le grand projet de Pierre Rabhi ».

Il s'agit d'une posture délibérée qui vise à protester contre les logiques de la société de (sur)consommation ; un « acte de résistance en faveur de la terre, du partage et de l'équité »²⁷ ; une alternative à la logique de croissance illimitée. Ce concept vise à inverser la tendance : et si « mieux » n'était plus égal à « plus » mais à « moins » ?

d. Le féminin est au cœur du changement.

Le rapport entretenu avec la Terre par les sociétés industrielles est conçu comme le fruit de la domination, la force, le pouvoir, la technique. Ils appellent à une approche davantage féminine, qu'ils définissent comme fondée sur l'intuition et la persuasion, la solidarité, le respect du vivant et la frugalité. Pierre Rabhi précise que ces valeurs féminines sommeillent en chacun.de de nous et que nous sommes tout à fait capables de les éveiller.

e. Une autre éducation.

Très critiques par rapport à l'éducation publique actuelle, les Colibris aspirent à modèle est: celui d'un éducation qui permettra aux jeunes de devenir des acteur.rice.s conscient.e.s, dont les valeurs leur permettront de se rejoindre dans l'optique d'un « mieux vivre collectif ».

f. Relocalisation de l'économie [et de l'action.]

Seule une relocalisation de l'action et de l'économie permettra une transformation sociétale fondée sur l'autonomie. En effet, elle permettra à un maximum de citoyen.ne.s de redevenir des acteur.rice.s de l'économie et permettra ainsi à une multitude d'initiatives de voir le jour (agriculture à taille humaine, artisanat, petits commerces, etc). La proximité est un moyen de s'attaquer aux défis sociaux, économiques et environnementaux.

g. L'agroécologie, alternative indispensable.

Le Mouvement Colibris fait de l'agriculture une question centrale de sa morale en la positionnant comme l'alternative centrale et complète. « L'agroécologie que nous préconisons comme éthique de la vie et technique agricole permet aux populations de regagner leur autonomie, leur sécurité et leur salubrité alimentaire, tout en régénérant et préservant les patrimoines nourriciers »²⁸. C'est la voie par laquelle il sera possible de réduire la dépendance à la distribution et la consommation délocalisée. Au final, il s'agit d'un soin à plusieurs échelles : envers la terre, envers toute la vie qu'elle porte – y compris nous-même –, envers la diversité – « un des fondement de notre liberté »²⁹.

²⁷ RABHI Pierre (2010) *Vers la sobriété heureuse*, p. 144.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ COLIBRI, *op. cit.*

h. Les logiques du vivant.

Ce huitième point considère qu'« il est urgent de placer l'humanité et la nature au cœur de nos préoccupations et de mettre tous les moyens et compétences à leur service »³⁰. Le modèle dominant et celui du libéralisme dont les logiques assujettissent les forces de la nature à leurs besoins et se permettent d'en piller les ressources. L'anthropocentrisme omniprésent des sociétés occidentales a amené à considérer l'être humain comme une espèce à part, susceptible de gouverner et de remodeler la nature. Or, comme le martèle Rabhi, il fait partie intégrante de la grande chaîne de la Vie et entretient avec sa « Terre Mère » un lien affectif et réciproque. Ainsi, tout ce qu'il inflige à la Terre lui est renvoyé par voie interposée (ex. les pesticides qu'il injecte sans vergogne dans le sol se retrouvent ensuite dans son assiette).

Le Mouvement présente aussi d'autres axes qui nourrissent l'idée d'une transformation interne aux individus. C'est notamment le cas de la section « transition intérieure » du site Internet qui propose différentes techniques qui pourraient facilement être comparées à celles qu'une grande majorité de livre de développement personnel proposent. Premièrement, les « MOOC Transition Intérieure »³¹ cherchent à mettre les gens en contact par le biais de différents thèmes (explorer les voies du changement, imaginer le futur dans lequel nous souhaitons atterrir, programme de méditation en pleine conscience collective, etc). Ensuite, le mouvement propose la pratique du « Sit Spot », littéralement « un lieu où s'asseoir », qui vise une reconnexion au vivant. Enfin, notons simplement que le Mouvement Colibris fait références aux pratiques et croyances de l'écologie intérieure.

2. La forme donnée à l'individu

Rappelons-le, selon Nicolas Marquis, le développement personnel et le développement durable présentent des espaces de connivence de par le langage libéral qu'ils emploient. Dans cette optique et grâce à toutes les informations récoltées jusqu'ici, nous avançons d'emblée qu'un.e Colibri est justement motivé.e et modelé.e par l'idéal de l'autonomie. Ceci implique plusieurs dimensions.

Nous le répéterons une dernière fois : le Mouvement Colibri estime que le changement s'opérera par l'accumulation des démarches menées au niveau des individus. Pour Nicolas Marquis, le développement personnel partage cet esprit par l'idée que « l'action de soi sur soi est l'action la plus efficace qui soit et, d'autre part, [qu']une somme de changements individuels

³⁰ RABHI Pierre (2010), *op. cit.*, p. 144.

³¹ L'acronyme MOOC signifie en français « Formation en Ligne Ouvertes à Tous ».

opérés par des personnes qui travaillent sur elles-mêmes pourra donner lieu à une transformation sociétale de grande ampleur »³². A la lumière de la charte précédemment introduite, il est intéressant de noter que la centralité de l'individu est accompagnée d'une absence de référence à toute institution extérieure – si ce n'est l'école mais avec la certitude que son modèle fait partie intégrante des problèmes actuels. Pas même la politique n'est mobilisée comme un potentiel mécanisme de changement. Au contraire, c'est bien l'individu et la profondeur de son intériorité qui sont valorisés. La technique du « Sit-in », les réunions MOOC visant à avancer dans la transition intérieure, la compatibilité de l'éthique du mouvement avec celle de l'écologie intérieure sont autant d'éléments qui permettent à l'individu d'explorer son intériorité et de l'exprimer. Dans un entretien à ce sujet, Pierre Rabhi présente l'idée que l'état de la société est le reflet de celui l'individu (mis en forme dans le deuxième point). « Je crois profondément que la crise est à débusquer en nous-mêmes, dans ce noyau intime qui détermine notre vision du monde, notre relation aux autres et à la nature, les choix que nous faisons et les valeurs que nous servons. Un être différent est à construire. Un être de conscience et de compassion, un être qui, avec son intelligence, son imagination et ses mains, rende hommage à la vie dont il est l'expression la plus élaborée, la plus subtile et la plus responsable. Ouvrons les yeux, voyons les choses de manière objective, et développons cette énergie extraordinaire qu'est l'amour. C'est, sans le moindre doute, la plus grande énergie de transformation du monde. Elle est la source de la vraie transition intérieure. »³³. Dans l'éthique du Colibri, le point 10 insiste sur le fait que « l'intelligence collective, mêlée d'altruisme, d'humilité, de générosité, pourrait faire de nos diversités et de nos différences une formidable force créative et transformatrice. Nous avons besoin les uns des autres pour changer ». La puissance du changement s'enclenche en puisant dans l'intériorité émotionnelle et créative du genre humain.

L'individu, car il est « l'atome de base du changement », a donc un rôle plus que crucial à jouer, ce qui lui confère une certaine responsabilité. Le deuxième point de la morale, selon lequel « c'est mon changement qui détermine le changement du monde », est plus qu'explicite à ce sujet. Une certaine responsabilité vis-à-vis des autres est également de mise, en témoigne le troisième point. En effet, tous les êtres vivants faisant partie intégrante du même écosystème vivant, les retombées de leurs actes et de leurs choix concernent autant leurs semblables qu'eux-

³² MARQUIS Nicolas (2015), *op. cit.*

³³ COLIBRIS (2021) *Transition intérieure : entretien avec Pierre Rabhi.*

mêmes. Enfin, ils sont responsables de l'avenir de la Terre car conscients que leurs actions précipitent ou évitent sa détérioration.

Néanmoins, cette responsabilité semble se doubler d'un esprit de solidarité. Ce n'est pas la démarche d'un individu unique qui changera à elle seule les perspectives de l'humanité mais bien sa somme. « Aucun être humain, aucune classe sociale, aucune culture, aucun peuple ne peut prétendre connaître, seul, les solutions, ni se désolidariser de ces enjeux planétaires »³⁴. En ce sens, « la coopération est une condition incontournable du changement » (point 8). Reconnaître l'interdépendance des êtres humains est perçue comme un objectif et un idéal. Contrairement à ce qui a été avancé plus tôt, les Colibris ne sont pas seuls face à leur existence mais entretiennent et célèbrent ce rapport mutuel qui lie leur destin. L'individu est certes la source du changement mais c'est parce qu'il sait que sa démarche se combine à celle des autres que travailler sur soi et s'engager prend tout son sens.

Nous pouvons donc constater que la forme donnée à l'individu est celle d'une autonomie solidaire et collective. Ceci suggère que le Mouvement Colibri dépasse la condition du seul individu, ce qui nous amène à questionner la tension entretenue avec l'hétéronomie.

3. Autonomie – hétéronomie

Le Mouvement Colibris présente des individus autonomes, indépendants de toute institution et ne se réclame d'aucune appartenance politique ou religieuse. Toutefois, une relation à une « force extérieure » est clairement revendiquée et assumée : la nature. Il s'agit même de la base de tout le manifeste du Mouvement Colibris car il érige l'unité avec l'environnement comme une prérogative. L'interdépendance ne concerne pas que les liens interindividuels mais également celui qui les relie à leur environnement. L'appellation « humanisme décentré et écocentrique » prend alors tout son sens.

Le mouvement admet que les ressources existent en quantité limitées et que, par devoir d'équité envers tous les autres êtres humains, il est nécessaire d'évoluer dans le sens d'une « sobriété heureuse ». Toutefois, la conception colibriste de la nature dépasse largement son aspect utilitaire. En effet, elle est aussi et surtout investie d'une dimension sacrée et personnifiée, en témoigne la sémantique employée pour désigner la nature (mère nourricière, seul oasis de vie, ayant des droits et des besoins, etc) ainsi que l'omniprésence de son intégrité dans la pensée du mouvement. Ainsi, le Mouvement Colibri fait référence à la Terre comme étant « à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral »³⁵. Tous les points

³⁴ COLIBRIS, *Éthique du colibri*.

³⁵ COLIBRI, *La charte pour la Terre et l'Humanisme*.

soulevés par la charte et approfondis dans les différentes rubriques du site Internet se rejoignent effectivement dans l'idée qu'il est nécessaire de changer de paradigme afin de préserver la terre pour protéger ses habitant.e.s. Le principe que nous avons ajouté à la charte promeut justement et de manière explicite certaines logiques du vivants dans lesquelles les êtres humains appartiennent à la nature et ne lui sont pas extérieurs, comme le défend le modèle libéral et capitaliste actuel.

Ceci nous permet de refaire le lien avec l'article de François Gauthier dans lequel il s'interroge au sujet des sociétés occidentales prétendument autonomes. Bien que le projet d'autonomie soit revendiqué fièrement et que l'individu et ses actions soient érigés sur un piédestal, Gauthier montre que d'autres « instances » influencent aujourd'hui de l'extérieure. En effet, les idéaux libéraux, où le libéralisme économique font office de « morales hétéronomes »³⁶ en ce sens que, externes à l'individu, elles viennent orienter le cours de son existence. Face au clair désaveu du politique, il suggère que la nouvelle politique dont les sociétés occidentales ont désespérément besoin doit justement s'appuyer et assumer une forme d'hétéronomie, puisqu'elle semble inéluctable. Toujours selon lui, l'écologie politique « dont l'hétéronomie [...] serait la « Nature » »³⁷ représenterait précisément ce nouveau souffle.

Plusieurs éléments donnent des pistes de réflexion. Le contexte dans lequel une telle conception émerge car il correspond au sentiment collectivement éprouvé d'un « désenchantement du monde », d'une « crise morale de l'Occident ». Pour les Romantiques qui ont précédé l'éclosion des mouvements écologistes (années 1960), la nature est une « source d'enchantement et de mystère » qui permettrait justement de réintroduire cette part de magie dérobée par l'idée d'une nature à disposition. En réponse aux multiples ruptures causées par la Modernité, les défenseur.euse.s de cette vision souhaitent « retrouver un sentiment d'unité entre le corps, l'esprit, les autres et la nature »³⁸. Pour continuer, la légitimité grandissante de la science appuie la conscience de la finitude du monde avec des données impressionnantes au sujet de l'épuisement des ressources, du réchauffement de l'atmosphère, etc. A première vue, il semblerait donc que la pensée colibrise s'inscrive dans la perspective de François Gauthier. La simple lecture de la charte nous confirme le lien indispensable qui unit les êtres humains et la nature. C'est d'ailleurs en son nom que le Mouvement Colibris s'organise et cherche à influencer le cours des choses. Pour François Gauthier, la nature à réintroduire ne ressemble en rien à celle que l'idéal d'une croissance illimitée se permet d'exploiter. Au contraire et loin

³⁶ GAUTHIER François (2011), *op. cit.*, p. 389.

³⁷ *Id.* p. 390.

³⁸ *Id.* p. 391.

d'être réduite au rang d'objet, « [c]e n'est [...] pas « la » nature qui nous interpelle, mais bien le *cosmos*, c'est-à-dire l'univers vu du point de vue de l'homme »³⁹. Ici, « la nature devient Nature »⁴⁰. A priori, le Mouvement Colibris semble embrasser l'hétéronomie de la Nature. Mais jusqu'où ?

V. LES COLIBRIS SONT-ILS SUFFISANTS ?

L'objectif de ce travail était de mettre le développement personnel en parallèle avec une forme d'écologie. A la lumière de ce regard que nous avons porté jusqu'ici, nous nous trouvons dans une position qui nous amène à questionner davantage le lien autonomie-hétéronomie, notamment au travers des limites et des critiques adressées à ce mouvement.

1. Une culture de l'individu

Bien que l'hétéronomie de la nature soit célébrée et que cela constitue certainement un moteur pour les acteur.rice.s de ce mouvement, l'autonomie qu'il continue de proclamer rencontre quelques limites. Il n'est pas question de l'autonomie de communautés ni de ses pans économiques mais plus de celle qui est suggérée aux individus, dans leur existence personnelle. Si la nature semble réellement être sacralisée et personnifiée, elle n'est pas pour autant l'objet de croyances ou de culte. La pensée colibriste n'honore pas les forces de la nature comme certaines sociétés de type holiste le font mais valorise les compétences, les savoirs (-faire ou vivre), les techniques et les rêves que les êtres humains développent et entretiennent à son sujet. C'est bien l'ingéniosité *humaine* qui, si elle est coordonnée et orientée à bien, pourra faire la différence. Tous les principes de la charte mettent effectivement en avant des enjeux de l'ordre de l'humain.e, et qui lui sont atteignables par son désir, voire besoin, d'évoluer : l'éducation, le type d'agriculture, la place du féminin, l'utopie convoitée, l'économie ; en d'autres termes, le modèle sociétal auquel les citoyen.ne.s aspirent.

En ce sens, l'image d'une hétéronomie cachée sous les traits d'une autonomie est très révélatrice. En effet, si l'on décide de considérer l'interdépendance que le Mouvement Colibris défend comme une forme moderne – et certainement nécessaire – d'hétéronomie, alors le précédent paragraphe nous illustre bien à quel point l'individu conserve beaucoup de pouvoir sur le cours des choses. S'il est bel et bien interrelié avec ses semblables et son environnement et s'il dépend largement de leur équilibre, il demeure que l'avènement d'un monde

³⁹ *Id.* p. 9.

⁴⁰ *Ibid.*

économiquement, socialement et environnementalement « mieux » se trouve uniquement en ses mains. Malgré l'hétéronomie assumée, les possibilités de changement reviennent aux individus.

2. A qui profite le colibrisme ?

Dans un article intitulé « La ZAD et le colibri : deux écologies irréconciliables », Maxime Chédin décortique la mouvance écologique afin de faire ressortir les tensions qui la tiraillent. Au militantisme radical (écologie décoloniale, écologie anticapitaliste, ZAD, etc), il oppose trois formes d'écologie qu'il qualifie de conciliatrices : exigeant une « transition écologique », ces écologies ne s'opposent pas radicalement aux structures politiques et économiques propres au capitalisme mais misent bel et bien sur une forme de compatibilité. Le colibrisme y occupe une place ambiguë puisqu'il se trouve à cheval entre l'écologie individuelle et intérieure⁴¹ et l'écologie politique citoyenne car il mise sur un investissement individuel dans l'optique de transformer à grande échelle. En ce sens, il mêle habilement techniques de développement personnel avec des préoccupations qui se veulent militantes.

C'est précisément ce double rapport qui peut être problématique. En effet, tout comme le colibrisme, le développement personnel est dénoncé pour avoir tendance à privilégier, d'un point de vue sociologique, une vision axée sur la théorie du choix rationnel plutôt que sur celle du déterminisme social. Alors qu'il serait bien trop commode de faire des individus des sujets complètement assujettis car ils peuvent faire preuve d'agentivité, il demeure que l'approche proposée par le développement personnel a une nette tendance à nier tout rapport de pouvoir. En effet, en prônant un système où chacun.e est capable de changer personnellement et d'ainsi prendre en main ses responsabilités vis-à-vis de la collectivité, énormément de paramètres sont mis de côté. Notre propos n'est pas de pointer uniquement l'insuffisance de nos deux thématiques. Il s'agit d'avantage de montrer que toutes deux proposent des réponses à certains besoins, notamment celui d'aller bien – ou mieux –, sans forcément prendre en considération les conditions d'existence effectives des individus concernés. Ils y sont responsabilisés et autonomisés au maximum alors que le contexte dans lequel chacun d'entre eux évolue est loin de systématiquement s'équivaloir. Les différences de profil en termes de genre, de classe, d'origine, d'âge ou encore de profession sont autant de composantes qui jouent inéluctablement un rôle dans l'accès aux ressources (temps, argent, instruction) nécessaires à la réalisation de

⁴¹ Elle présente une proximité avec la spiritualité dans le sens où la nature est (ré)investie d'une dimension supérieure à celle de l'utilitarisme qui caractérise la manière dont le système capitaliste la conçoit.

soi. De ce fait, nous pourrions insinuer que le Mouvement Colibris, tout comme le développement personnel, proposent des « plans d'action » ou « plans d'existence » qui conviennent surtout à des personnes dont la position sociale les protège d'enjeux plus larges que seules des luttes sociales globales sont capables de publiciser et/ou dont la conception alarmiste de l'urgence, en l'occurrence climatique, peut être calmée par la portée de leur engagement personnel. Ces propositions rejoignent le concept d'« égo-logie », une écologie qui fait du bien à l'égo. Employé pour critiquer l'écologie telle que celle que le Mouvement Colibris promeut, les idées qu'il véhicule critiquent les conceptions écologiques flattant l'égo, centrées sur l'individu et sur les bénéfices qu'il peut tirer des alternatives mises en place. Loin de prétendre qu'il s'agit d'une motivation consciente pour les Colibris, nous aimerions mettre en évidence le fait que l'injonction « se changer soi-même pour changer le monde » est assez égocentrique, en plus d'être individualiste. L'hétéronomie de la nature est certes recherchée, mais la portée des actions et des réflexions proposées par ce mouvement semblent se limiter à la sphère privée, tant les structures mêmes de ce monde ne sont pas dénoncées. Par exemple, Pierre Rabhi ne parle jamais de capitalisme car, à ses yeux, « cela ne définit rien du tout » et « c'est une sémantique liée à une histoire qui ne [lui] convien[ne] pas »⁴² alors que, conformément au changement de paradigme que son mouvement érige en principe premier, le capitalisme est justement un des systèmes à attaquer, ou du moins à reconnaître comme problématique. En d'autres termes, le monde des Colibris semble être préservé de la pauvreté, du racisme, des politiques gouvernementales anti-écologiques, des conflits sociaux. Peut-être estime-t-il combattre ces phénomènes par la seule agrégation des prises de consciences communes. La question qui se pose alors est, avons-nous le temps ?

VI. CONCLUSION

A priori, le développement personnel et l'écologie ne semblent pas entretenir beaucoup de connexions. En effet, alors que le premier se centre sur le bien-être individuel, le deuxième cherche davantage à trouver un équilibre global. Toutefois, nous avons vu à bien des égards que ces deux phénomènes partagent une affinité élective. Dans un contexte de crise généralisée, tous deux se présentent comme des vecteurs de sens en donnant aux individus la possibilité de ne pas être juste insignifiants face aux durs aléas mais bien utiles dans le processus de transformation. Ceci est d'une richesse inouïe car il implique, dans le meilleur des cas, une

⁴² LINDGAARD Jade (2016), *op. cit.*, p. 109.

responsabilisation de ces mêmes individus. Elle est à conjuguer avec le sentiment de capacité, d'autonomie que prône la morale moderne. C'est d'ailleurs ce langage libéral qui constitue un des points de connivence principaux entre le développement personnel et le militantisme écologique. Toutefois, cette conception du monde et du rôle que l'individu peut – ou doit – y jouer est paradoxale. En effet, si elle peut le libérer de son écoanxiété et lui donner la sensation qu'il est capable de réaliser n'importe quoi par la force de son être, il demeure qu'elle est assez problématique. Les critiques les plus virulentes – mais pas moins censées – s'appliquent à dénoncer la place que l'égo occupe. Le Mouvement Colibris, parce qu'il mise sur l'autonomie des individus, a effectivement tendance à ne pas prendre en considération les luttes sociales plus larges qui forment son environnement, ne se focalisant alors que sur la chaîne dispersée d'actions individuelles (qui ne sont toutefois pas moins impliquées).

Travail personnel et lutte collective ne s'exclut pas par définition. La position des Colibris a par contre tendance à les opposer en se focalisant principalement sur la réforme de soi, ce qui invisibilise les structures qui s'imposent aux individus et que leurs actions personnelles auront beaucoup de mal à changer. Toutefois, une lutte coordonnant tous les niveaux d'action pourrait se révéler bien plus efficace que des mouvements ne s'engageant qu'au niveau politique, collectif ou individuel. Par rapport au réchauffement climatique l'enjeu est politique (en termes de mesures pour limiter la pollution) ; collectif (comment recréer du lien social, renforcer l'économie locale) ; individuel (comment limiter mon impact écologique). Il serait alors intéressant de combiner les clefs que le Mouvement Colibris amène avec celles que l'écologie intérieure et l'écologie politique citoyenne promeuvent.

Qu'il s'agisse de conclusions encourageantes ou plus critiques, le regard qui a été posé sur ces thématiques soulève une idée intéressante. Que ce soit par sa forme, son discours, ses valeurs ou encore sa vision du monde, une grande partie de la structure du Mouvement Colibris rappelle celle des œuvres de développement personnel et les logiques qui les traversent. De ce fait, l'architecture de ce mouvement est telle que nous évoquons l'idée d'une « institutionnalisation du développement personnel ». Le Mouvement Colibris nous a effectivement montré l'ampleur que pouvaient atteindre les logiques du développement personnel, jusqu'à atteindre un niveau de groupe. Il y a même un aspect presque dévotionnel ou religieux qui s'observe, notamment au travers de la figure charismatique de Pierre Rabhi à qui le mouvement a dédié un site personnel.

Nous cherchons aussi à mettre en évidence le fait que les logiques modernes libérales, individualistes et autonomistes sont tellement omniprésentes que des phénomènes à priori

étrangers en viennent à adopter des logiques similaires. La question n'est pas de justifier ni de disqualifier ces phénomènes mais plus de constater que s'ils apparaissent aujourd'hui comme des formes de révolution, ils ne s'échappent pas pour autant des logiques dont ils cherchent à s'éloigner. Même pour un mouvement qui réclame et assume une forme d'hétéronomie, la sphère individuelle continue d'être le champ de bataille par excellence, au détriment de ceux pour qui cette composition ne peut pas suffire. A la lumière des grandes luttes sociales qui rythment le cours des sociétés depuis la fin du 18^e siècle, il est légitime de se demander si la pensée colibriste pourra effectivement rallier suffisamment de personnes à sa cause ; ou si les nombreuses limites de ses actions ne sont pas une preuve de l'insuffisance d'un système dont le prisme central est celui de l'individu et de son bien-être.

VII. BIBLIOGRAPHIE

AUTOUR DE PIERRE RABHI *Biographie*. [En ligne] URL : <http://www.pierrerabhi.org>, consulté le 13.07.21.

BARANSKI Laurence (2014) «Entretien avec Edgar Morin : Réforme de la pensée, réforme sociale et auto-réforme». *École changer de cap*, pp. 1-6. [En ligne] URL : http://www.ecolechangerdecap.net/IMG/article_PDF/article_a60.pdf, consulté le 09.07.21.

CASTANET Geneviève, DIEMER Arnaud et TEULADE Jean-Marc (2014) « L'éducation au développement durable, de la sobriété heureuse à la ferme des Armanins : le grand projet de Pierre Rabhi ». In : TEULADE Jean-Marc, *Éducation au développement durable*, pp. 383-402. [En ligne] URL : https://www.researchgate.net/publication/281250429_Education_au_developpement_durable_enjeux_et_controverses, consulté le 15.07.21.

CHÉDIN Maxime (2018) «La ZAD et le colibri : deux écologie irréconciliables ? ». *lundimatin*. [En ligne] URL : <https://lundi.am/La-ZAD-et-le-Colibri-deux-ecologies-irreconciliables>, consulté le 04.07.21.

COLIBRIS *Le Mouvement*. [En ligne] URL : <https://www.colibris-lemouvement.org>, consulté le 15.07.21

COLIBRI *Transition intérieure : entretien avec Pierre Rabhi*. [En ligne] URL : <https://www.colibris-lemouvement.org/magazine/transition-interieure-entretien-avec-pierre-rabhi>, consulté le 13.07.21.

ERALY Hélène (2020) *Sois le changement que tu veux voir dans le monde. Énéo*. [En ligne] URL : https://www.eneo.be/images/balises/Balises_69.pdf, consulté le 16.07.21.

FAUJOUR Mikaël (2017) « Les colibris n'éteindront pas l'incendie ». *Le Monde diplomatique*, p. 25. [En ligne] URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/10/FAUJOUR/57981>, consulté le 11.07.21.

GAUTHIER François (2011) « Du mythe moderne de l'autonomie à l'hétéronomie de la nature. Fondements pour une écologie politique ». *Revue du MAUSS* (38), pp. 385-393. [En ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2011-2-page-385.htm>, consulté le 17.07.21.

LEROY Raphaël (2021) « Des tonnes de fruits et légumes suisses détruites faute d'acheteurs ». *Radio Télévision Suisse*. [En ligne] URL : <https://www.rts.ch/info/suisse/12307963-des-tonnes-de-fruits-et-legumes-suisses-detruites-faute-dacheteurs.html>, consulté le 03.07.21.

LINDGAARD Jade (2016) « Pierre Rabhi, chantre d'une écologie inoffensive ? Dans la galaxie de la « sobriété heureuse » ». *Revue du Crieur* (5), pp. 104-119. [En ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-du-crieur-2016-3-page-104.htm>, consulté le 11.07.21.

MARQUIS Nicolas (2010) *Les affinités électives du développement durable, du développement personnel et du libéralisme*. [En ligne] URL : https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A133799/datastream/PDF_01/view, consulté le 16.07.21.

MARQUIS Nicolas (2015) « Conduire son existence ». *Sciences humaines* (270), p. 31. [En ligne] URL : <https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2015-5-page-31.htm?contenu=article>, consulté le 17.07.21.

MOISER Keith (2016) « The Decentred, Ecocentric Humanism of Pierre Rabhi in *La part du Colibri*. *Rocky Mountain Review*.

RABHI Pierre (2010) *Vers la sobriété heureuse*. Paris : Babel.

VIDAL Aude (2018) *Égologie. Écologie, individualisme et développement personnel*. Grenoble : Le monde à l'envers.